

# **L'hypothèse de l'inconscient chez Freud**

A. Texte : *Malaise dans la civilisation*, Freud (1930)

## **La problématique :**

a) Freud part de l'hypothèse que la nature humaine est mauvaise : les désirs humains, quand ils ne sont pas corrigés par une loi sociale, sont fondamentalement destructeurs :

*« L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. »*

b) La réalisation des désirs de l'individu rendrait évidemment toute vie sociale impossible :

*« Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. »*

c) La deuxième hypothèse que fait Freud, c'est que la volonté (= la capacité de soumettre ses actions au calcul de la raison) est incapable de réfréner (contrôler) les désirs. Même si l'individu, par calcul et pour coopérer avec ses semblables, comprend qu'il n'est pas dans son intérêt de satisfaire tous ses désirs, il ne pourrait de toute façon pas les réfréner: les désirs (compris comme « passions instinctives ») sont plus forts que la volonté du Moi.

*« L'intérêt du travail solidaire ne suffirait pas à la maintenir : les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels. »*

Selon la formule de Freud : **"Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison."**

d) Il est donc d'une impérieuse nécessité pour la société, par un mécanisme qui ne dépend pas de la capacité de la volonté individuelle à gouverner ses « passions instinctives », de neutraliser (*inhiber*) ses désirs destructeurs :

*« La civilisation doit tout mettre en œuvre pour limiter l'agressivité humaine et pour en réduire les manifestations à l'aide de réactions psychiques d'ordre éthique. De là, cette mobilisation de méthodes incitant les hommes à des identifications et à des relations d'amour inhibées quant au but ; de là cette restriction de la vie sexuelle; de là aussi cet idéal imposé d'aimer son prochain comme soi-même, idéal dont la justification véritable est précisément que rien n'est plus contraire à la nature humaine primitive. »*

e) Conclusion : Le but de la psychanalyse est d'expliquer les mécanismes non conscients de neutralisation des désirs destructeurs et immoraux. Aussi la volonté et la conscience sont d'une certaine manière *court-circuitées* dans ce processus : Il ne s'agit pas d'éduquer l'enfant afin qu'il apprenne à se contrôler, mais de parvenir, en s'appuyant sur un mécanisme plus puissant que la volonté, à une inhibition des passions dangereuses sans que l'enfant s'en rende compte. D'où la nécessité de **l'hypothèse de l'inconscient** chez Freud : notre éducation n'est pas toujours une démarche consciente, elle met en jeu des mécanismes profonds qui échappent à la conscience.

## B. Structure du conflit psychique

Comme la loi sociale doit chez l'enfant prendre le dessus sur ses désirs destructeurs naturels, il s'agit de comprendre un conflit psychique entre ces deux pôles (représentation des désirs/ action de la loi sur le psychisme), d'où la loi sociale doit sortir victorieuse. Freud représente la dynamique de ce conflit sous la forme d'une « topique » qui met en jeu plusieurs aspects (généralement 3) du psychisme conscient et inconscient.

### 1. La première topique.

Une topique sert à schématiser la dynamique et les conflits entre les trois parties du psychisme humain. La première topique distingue: **Conscience/ préconscient/ inconscient.**

- La **conscience** correspond à la perception, à la représentation d'un objet. On ne peut pas être conscient sans savoir qu'on est conscient. **L'objet du désir** est en général une représentation consciente : certes, je ne sais pas toujours **pourquoi** je désire une chose (ma raison n'est pas par conséquent la cause de mon désir. Spinoza : la cause du désir échappe à la conscience), mais j'ai au moins conscience de ce que je désire.

- Le **préconscient** = le stock de souvenirs, des représentations enfouies dans ma mémoire, mais qui pourraient redevenir conscientes par un acte de remémoration. Je n'ai pas toujours dans le moment présent conscience de ce que j'ai fait dans le passé, mais je pourrais éventuellement m'en souvenir.

- **L'inconscient** = les représentations de mes désirs qui ne **peuvent pas** être atteintes par la conscience car **refoulées**. L'inconscient est donc constitué de représentations **qui ont été refoulées**. L'inconscient se laisse donc définir comme étant l'ensemble des **désirs refoulés**.

Mais comment fonctionne ce refoulement ?

**Le refoulement**, c'est l'opération par laquelle une représentation rejoint le système inconscient parce qu'elle n'est plus associée à une **satisfaction**, mais à un **traumatisme**. Le refoulement décrit donc un mécanisme de défense du psychisme. Mais d'où vient le traumatisme et comment ce traumatisme remplit-il sa fonction (qui est d'inhiber les désirs immoraux) ? Le **complexe d'Œdipe** décrit le premier et le plus important mécanisme psychique inconscient qui a pour fonction d'inhiber les désirs inacceptables de l'enfant.

## 2. le « complexe d'Œdipe » : premier refoulement d'un interdit moral

Ce complexe est défini d'abord comme le désir (immoral) pour un enfant d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé (inceste) et celui d'éliminer le parent rival du même sexe (parricide ou matricide). Ce désir est refoulé, devient inconscient et la menace qui sert à son refoulement est **l'angoisse de la castration** (en clair : le petit garçon croit que son père ou un adulte va lui couper la chose s'il continue à désirer sa mère !). Pour les filles (après modification de la première version de Freud): c'est l'angoisse de perdre sa mère qui joue le rôle de traumatisme. Si le désir est correctement refoulé, le complexe est alors résolu et le Moi

**change d'objet de désir** : l'adolescent va désirer une personne de sexe opposé (l'hétérosexualité est donc une construction pour Freud).

### 3. La deuxième topique. (Freud va modifier sa théorie en 1920)

- le **ça** = l'ensemble des pulsions (en allemand : *Trieb* à ne pas confondre avec instinct) qui gouvernent nos désirs.

- Le **surmoi** = est l'ensemble des règles sociales intériorisées, comme l'interdit de l'inceste, du meurtre, etc. Le Surmoi est donc l'instance qui génère le refoulement des désirs jugés inacceptables.

- Le **moi** qui est constitué des représentations conscientes **et** des représentations inconscientes refoulées. La fonction du moi est de trouver des compromis dans le conflit entre les pulsions du **ça** et les interdictions du **surmoi**.

### C. La sublimation : alternative au refoulement

#### 1. Problème

L'action du surmoi sur les pulsions et les désirs n'est pas totale, ceux-ci continuent donc d'exercer leurs effets indirectement sous forme de rêves, de lapsus, d'actes manqués. Mais une action trop brutale (rappel : le premier outil du surmoi est la menace de castration !) peut aboutir à des névroses liées à l'angoisse.

*« Une violente répression d'instincts puissants exercée de l'extérieur n'apporte jamais pour résultat l'extinction ou la domination de ceux-ci, mais occasionne un refoulement qui installe la propension à entrer ultérieurement dans la névrose. La psychanalyse a souvent eu l'occasion d'apprendre à quel point la sévérité indubitablement sans discernement de l'éducation participe à la production de la maladie nerveuse (...) »* Cinq leçons sur la psychanalyse. (1910)

## 2. Une alternative au refoulement : la sublimation

La sublimation signifie le fait que les pulsions sexuelles sont satisfaites en s'orientant vers un but plus noble (que celui de départ qui est de posséder ou de détruire un objet sexuel). Pour Freud la sublimation joue un rôle crucial dans la création artistique ou l'activité professionnelle.

*« Elle peut aussi enseigner quelle précieuse contribution à la formation du caractère fournissent ces instincts asociaux et pervers de l'enfant, s'ils ne sont pas soumis au refoulement, mais sont écartés par le processus dénommé sublimation de leurs buts primitifs vers des buts plus précieux. »* Cinq leçons sur la psychanalyse.

Exemple: Comment la sublimation de pulsions sadiques permet à un individu de devenir chirurgien ? Le chirurgien n'est pas un sadique, mais c'est la sublimation des pulsions sadiques de son enfance vers un but noble (soigner les malades) qui explique la satisfaction que le chirurgien éprouve à opérer des patients et la capacité qu'il a à supporter la vue du sang, des organes internes, etc.

## Cours sur l'inconscient (2)

### LE MOI EST-IL MAÎTRE DANS SA PROPRE MAISON ?

#### REFUTATION DE L'HYPOTHESE DE L'INCONSCIENT PAR SARTRE ET LA « MAUVAISE FOI »

##### A - Structure argumentative du texte de Sartre (corrigé)

*L'Être et le Néant*, p. 88-89.

Dans ce passage, Sartre propose une réfutation de l'hypothèse de l'inconscient telle que Freud la définit. Selon Freud, l'inconscient (ensemble des désirs refoulés) suppose une activité de censure et cette censure ne peut être qu'une opération inconsciente, c'est-à-dire un mécanisme aveugle – ce n'est en effet pas la conscience elle-même qui censure : elle ne pourrait selon toute logique pas devenir inconsciente de ce qu'elle refoulerait consciemment. Sartre va démontrer que ce concept de « censure » est contradictoire et se réduit à de la mauvaise foi.

##### I - ARGUMENT 1 (L.1-8)

Sartre démontre (déduction) que ce que Freud appelle la censure et qui est la fonction psychique qui doit refouler les mauvais désirs ne peut opérer que si elle s'appuie sur une représentation de ce qui est à refouler et de ce qui ne l'est pas.

Explication : si on me donne quelque chose à trier, je dois posséder une représentation de ce qui est « bon » et de ce qui est « mauvais ».

*Résultat* : or, avoir une représentation de quelque chose, c'est être conscient de cette chose.  
« Toute conscience est conscience de quelque chose ».

##### II – ARGUMENT 2 (L.8-14)

Mais la censure doit aussi être une opération consciente d'elle-même (ou réflexive).

La censure ne fait pas que se représenter quelque chose, elle doit agir de manière appropriée sur ses représentations, ce qui implique une représentation de ce qui est bon ou mauvais de faire (sur ce qu'elle doit faire et ne pas faire, par exemple : laisser passer un mauvais désir).

*Résultat* : la censure n'est pas un mécanisme aveugle mais possède une conscience de soi (aveugle=non conscient de lui-même)

### III – ARGUMENT 3 (L.14-17)

Pour Freud la censure est une opération inconsciente du Moi, mais si la censure est consciente d'elle-même, alors elle ne peut être qu'identique au Moi conscient.

*Résultat* : Donc on ne peut pas distinguer dans le Moi entre le conscient et l'opération de censure et il n'y a pas de part inconsciente du Moi.

### IV – CONCLUSION FINALE (L. 17-22)

Les concepts de Freud (Moi, surmoi, censure) ne sont que des métaphores. L'inconscient est réductible à de la mauvaise foi (se mentir à soi-même).

### B – Concept de « mauvaise foi » (transition vers le cours sur la liberté)

Pour Sartre, chacun est maître de lui-même et ne pas l'assumer en trouvant des explications déterministes (= je suis déterminé par mon inconscient, par la nature, par la société, mon travail, etc.) c'est ce que Sartre appelle la « mauvaise foi ». Mais pourquoi sommes-nous de mauvaise foi ? Parce que nous avons peur : ne pas assumer ses choix, ses erreurs, ses échecs, c'est plus simple, plus réconfortant, c'est plus rassurant de ne pas se poser de questions et de jouer à être ce qu'on n'est pas réellement, de s'enfermer dans un rôle. Mais nous sommes responsables de ce que nous sommes, nous n'avons pas à trouver d'excuses.



## C - Conclusion et synthèse

Pour Freud, il revient à la civilisation de construire des barrières morales fortes pour contenir et contrôler les pulsions d'agressivité présentes en chaque homme. La morale doit imposer des interdits et des limites à la nature humaine.

Mais le mode opératoire de la morale dans le psychisme (ce que Freud appelle le surmoi) reste problématique et parler de « refoulement » et de « censure » semble davantage renvoyer à des métaphores qu'à des descriptions scientifiques (Sartre, Popper). Par ailleurs, l'être humain est un être conscient maître et responsable de ses actes : il doit s'y reconnaître et en assumer les conséquences. S'il existe des représentations inconscientes en moi qui déterminent mes choix, comment puis-je être tenu pour responsable de mes actes ? Pour Sartre il faut refuser l'hypothèse de l'inconscient : l'inconscient n'est qu'une forme de mauvaise foi.

Cependant cette critique ne prend pas en compte le fait que Freud accorde une place décisive à la conscience : la psychanalyse ne déresponsabilise pas le sujet, mais au contraire lui donne des moyens thérapeutiques de ne plus être le jouet de ses pulsions.